

FÖBEL, Amalie, *Die Königin im mittelalterlichen Reich. Herrschaftsübung, Herrschaftsrechte, Handlungsspielräume*

Michel Parisse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1292>

DOI : 10.4000/ifha.1292

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Parisse, « FÖBEL, Amalie, *Die Königin im mittelalterlichen Reich. Herrschaftsübung, Herrschaftsrechte, Handlungsspielräume* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1292> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1292>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

FÖßEL, Amalie, *Die Königin im mittelalterlichen Reich.* *Herrschaftsübung, Herrschaftsrechte, Handlungspielräume*

Michel Parisse

Depuis quelques années la bibliographie de l'histoire des femmes, des princesses, des reines et des religieuses s'est considérablement enrichie ; les trente pages de bibliographie en caractères serrés fournies par A.F. en témoignent largement. Une thèse avait été réalisée en 1913 par W. Kowalski sur les reines et les impératrices allemandes ; on devine qu'elle répondait aux critères de l'époque et ne pouvait satisfaire nos curiosités. La synthèse proposée par A.F. n'était donc pas inutile et elle a vu le jour sous la forme d'une thèse d'habilitation de l'université de Bayreuth à l'instigation du professeur Peter Segl. Cinq parties, ou thèmes, ont été retenues. La première traite du statut de la reine (couronnement, titre, dotation, entourage à la cour) ; la deuxième présente les conditions de l'exercice du pouvoir par la présence à la cour et les interventions dans les diplômes ; la troisième partie s'ouvre aux domaines où la reine exerce son pouvoir, en justice, en matière féodale et dans l'Église, et aussi pour la mémoire des rois. Une quatrième partie place la reine dans le milieu politique impérial et même extérieur à l'Empire. La dernière partie montre la reine dans son rôle de représentation, comme régente ou lieutenant. Ni les parties ni les chapitres ne sont numérotés, ce qui ne facilite pas les renvois. La documentation rassemblée est considérable, puisque l'espace chronologique couvert nous conduit des années 915 au début du XVIe s., de (sainte) Mathilde à l'épouse de Maximilien. Peut-on exprimer un premier regret, qui est de ne pas avoir tout de suite en mains un tableau, une liste, une chronologie des reines et des impératrices, face aux souverains, car on ne les connaît pas nécessairement par cœur.

A.F. a choisi à juste titre de prendre le sujet dans son ensemble afin de mieux conduire son lecteur sur le terrain choisi. Un gros avantage de cette méthode est qu'il y a

toujours de quoi traiter le sujet en puisant dans l'histoire de l'une ou l'autre de la vingtaine de dames concernées. Dans certains cas, cependant, de longs développements sont consacrés à des individus en particulier. Ainsi l'une des plus célèbres, sainte Adélaïde, bénéficie plusieurs fois d'un traitement particulier : au tribunal (p. 156-159), en matière monastique (p. 237-244), en politique (p. 262-266 et 282-285), comme régente (p. 319-331). La mention de cette grande impératrice, au destin singulier, conduit à une remarque plus générale. Si l'on compte sommairement les références aux reines données dans l'index, on mesure que les reines de la période 900-1060 sont citées deux fois plus que celles de la période 1060-1290, on tombe de 40 mentions en moyenne à 20, pour passer à quelques-unes seulement (4 ou 5) pour les reines des XIV^e et XV^e s. Comme l'on apprend qu'au cours du temps la reine a gagné une place de plus en plus étroite aux côtés de son époux, à savoir qu'elle fut traitée d'abord séparément, couronnée à part et après son mari, puis de plus en plus couronnée en même temps que le souverain, on est amené à conclure que plus elle paraît étroitement associée, moins elle a un rôle à jouer, conclusion erronée en réalité. Sans conteste, les deux grands siècles des reines allemandes sont les Xe et XI^e s. Après Agnès de Poitou, que pèsent Berthe de Savoie, Praxède de Kiev, Richenza, Gertrude de Sulzbach ? Et Béatrice de Bourgogne, pourtant active auprès de Frédéric Barberousse, est déjà fort en retrait. Quant à Constance de Sicile, la seule dont on ait un recueil de diplômes, elle est sous-traitée, sans doute parce qu'elle n'était pas allemande mais italienne. Certes, mais elle n'en fut pas moins l'épouse de Henri VI et la mère de Frédéric II.

Chaque chapitre nous réserve de précieux développements sur telle ou telle intervention, comme par exemple celles de l'impératrice Richenza, épouse de Lothaire III, mal connue, celles de sainte Cunégonde, fondatrice de Kaufungen, celles de Gisèle de Souabe auprès de Conrad II. Inutile de passer en revue toutes les occasions qui se présentent de parler des reines. La richesse documentaire, durant trois siècles au moins, aurait dû susciter davantage de réflexions de synthèse, qui ne sont pas absentes, mais sont trop timides. Quelques allusions sont faites aux reines des pays voisins, mais on cherche en vain la mention du gros article de Robert-Henri Bautier sur les couronnements royaux et impériaux en France. Le livre se lit très agréablement ; il est rédigé dans un style clair et ferme et sera beaucoup utilisé. Un très long résumé achève le livre et nous donne les conclusions des différents chapitres. On attendrait quelques questions complémentaires, par exemple celle de savoir si l'évolution de la situation des reines est à mettre en relation avec des changements politiques ou avec des modifications sociales, comme la place de la femme face aux hommes. Un cahier central de seize pages nous offre de très belles illustrations, dans une reproduction de grande qualité ; on y voit avec plaisir le sceau de Marguerite, seconde épouse de Louis de Bavière, assise en majesté avec un globe en mains, et une légende pour le moins curieuse (quid des sceaux et des monnaies ?) : « Marguerite par la grâce de Dieu impératrice des Romains de Louis IV » (« Margareta Dei gracia Romanorum imperatrix Ludovici quarti »). Un chapitre spécial aurait pu être consacré à l'iconographie, cela est suggéré par ce cahier central ; il y a sans doute encore beaucoup à faire et à trouver. Il convient d'être raisonnable en appréciant déjà à sa juste valeur le travail fourni par A.F.

Michel PARISSE